

Le cardinal Clemens August von Galen, opposant à Hitler et au nazisme

Abbé Jacques Bombardier

Chers confrères et chères consœurs, permettez-moi, en guise d'introduction, de vous préciser ce que représente pour moi l'évocation ce soir de cette figure du cardinal von Galen. Quand j'étais enfant, j'avais remarqué chez ma tante allemande un tableau du salon de sa maison de la vallée de la Moselle, représentant un personnage majestueux et un peu farouche. J'avais demandé, enfant, qui était cet homme, et ma tante de me répondre : « *c'est notre von Galen.* ». J'appris plus tard que cet homme avait été le soutien spirituel et intellectuel des résistants à Hitler et au nazisme en Allemagne, dont ma tante et sa famille, en particulier son père, avaient fait partie, au péril de leur vie. Ma tante me parlait volontiers de sa vie et de cette époque. Une vie très complète de von Galen parue récemment a réveillé mes souvenirs en les confrontant à ce travail historique scientifiquement mené : le résultat donne ces quelques lignes d'un récit que je dédie modestement à ma tante et à tous ceux qui, en Allemagne, se sont opposés à Hitler.

Clemens August Von Galen, né en Westphalie, devint évêque de Münster, dans cette même région, neuf mois après l'arrivée d'Hitler au pouvoir et mourut environ neuf mois après la mort du *Führer*. Cette coïncidence n'est pas sans donner à penser ! Approchons-nous davantage de cet homme dans sa formation et sa carrière avant de montrer son attitude et son action face à Hitler.

Qui est Clemens August von Galen ?

Nous le connaissons bien, écrit son biographe Jérôme Fehrenbach¹, car « Von Galen est un personnage sans mystère et sans repli. Des centaines de pages ont jailli de sa main ou de sa machine à écrire. Certaines ont disparu en 1943 mais l'essentiel a été conservé. Ses pensées sont accessibles, sans polissages superflus. » Alors, avec lui-même, brosons le portrait de cette personnalité étonnante.

Von Galen est une personnalité enracinée dans une famille et dans une famille de Westphalie. Il est né, en effet, le 16 mars 1878, au château de Dinklage, entre Oldenbourg² et Osnabrück³, dans la Basse Saxe, 11^e enfant sur 13 du comte Ferdinand Von Galen et de la comtesse Elisabeth Spee. Il naît dans une des grandes familles aristocratiques de la Westphalie qui a beaucoup servi l'Église et la patrie : cette famille de grands propriétaires terriens a compté de nombreux officiers, des ecclésiastiques et, aux 19^e et 20^e siècles, plusieurs députés. Parmi ses ancêtres dont il voudra très consciemment suivre les traces, il faut citer son grand-oncle, Wilhelm Emmanuel von Ketteler, évêque de Mayence qui mérite largement qu'on s'attarde à lui : né en 1811 à Münster, Ketteler après avoir étudié la théologie à l'université de Göttingen, de Berlin, d'Heidelberg ainsi que le droit et les sciences politiques à Munich, est ordonné prêtre en 1844 ; en 1848, il est élu député au parlement de Francfort et 1850 nommé évêque de Mayence, sur le Rhin, au confluent du Main. Il sera député au

¹ Jérôme FEHRENBACH, *Von Galen un évêque contre Hitler*, Cerf, 2018, p. 11.

² Qui fait maintenant partie de la Métropole de Brême

³ Qui est dans la Westphalie, à 50 kms de Münster.

Reichstag de 1871 à 1872. Il est l'un des fondateurs du *Zentrum*⁴, un des principaux partis politiques de l'Empire allemand, fondé par les catholiques pour s'engager dans la construction du pays et défendre leurs intérêts et la liberté de l'Église dans l'Empire dominé par la Prusse protestante. Ketteler s'opposa avec force – et réussite – au *Kulturkampf* de Bismarck⁵ : ce « combat pour la civilisation » comme son nom l'indique était dirigé, en fait, contre l'Église catholique considérée comme archaïque, rétrograde et trop favorable aux particularismes, surtout dans les régions polonaises annexées. Très soucieux des pauvres et des délaissés à Mayence, Ketteler qui a écrit beaucoup de théologie, a publié aussi beaucoup de *textes sociaux* et il est regardé comme un des pères du catholicisme social et de la démocratie chrétienne en Allemagne.

Mais cette sensibilité politique et sociale est vraiment une marque familiale : le père de notre évêque, parlementaire au *Reichstag* en 1878, se distingua par ses propositions de lois sociales et ses nombreuses victoires à ce sujet. Le frère de Von Galen siège également comme député dans le parti du *Zentrum* et dans le même état d'esprit. Clemens August sera fier de son enracinement et de sa famille et c'est sûrement une des sources de son extraordinaire stabilité et audace, de sa résistance dans la durée et de sa résilience : « Que je vienne d'une famille westphalienne d'ancienne noblesse, dit-il dans un sermon en 1937, je ne le dois pas à mon mérite, c'est Dieu qui en a disposé ainsi et je suis bien éloigné de m'en faire des idées. Mais c'est un fait établi, assorti de preuves documentaires, que mes ancêtres, des hommes de mon nom et de ma maison dont le sang coule dans mes veines, ont depuis plus de 700 années leur fief ici en *Münsterland*, que mes ancêtres en tant qu'Allemands et Allemandes ont vécu ici et sont morts ici. » Cette vigueur d'enracinement si précise est, en fait, une réponse à Hitler : von Galen dénie au gouvernement nazi l'autorité et la compétence pour définir ce qu'est un « Allemand » et il met au défi les membres du gouvernement de prouver l'ancienneté de leurs origines !⁶ Von Galen est gravement et solidement heureux d'être Westphalien.

Enraciné aussi dans une famille catholique. L'atmosphère très spirituelle et religieuse de la vie de sa famille est très marquée, dans les grandes fêtes liturgiques de la paroisse comme dans la prière privée ou familiale quotidienne dans la chapelle du château. Montalembert disait à Lamennais, à propos de la Westphalie, dans une lettre de 1834 : « C'est la Bretagne catholique ! ». Et Ferhenbach d'ajouter : « cette affirmation restera vraie pendant plus de cent ans... Dans l'Allemagne unifiée de la jeunesse de Clemens August, la Westphalie fait figure de ce que sera la Pologne des années 1980 dans le bloc soviétique. »⁷ Une famille par ailleurs très ouverte, passionnée de vie politique et engagée, soucieuse du service public et du service de l'Église (de très nombreuses vocations dans chaque génération) mais très réfléchie dans ses engagements. La famille – pas seulement Ketteler – joua un rôle déterminant dans la création du *Zentrum*⁸ et d'ailleurs, face à l'État prussien, les Galen seront « entre opposition larvée et loyauté dynastique. »⁹ Mais il faut préciser :

- au niveau religieux, face à la Prusse protestante à laquelle la Westphalie est rattachée

⁴ La *Deutsche Zentrumspartei* est un des principaux partis politiques de l'Empire allemand puis durant la république de Weimar. Dissous en 1933, le parti est refondé après la Seconde Guerre mondiale puis marginalisé rapidement par la CDU. C'est le 13 décembre 1870 que 48 députés catholiques fondent le groupe parlementaire du *Zentrum* autour de Ketteler et du président Karl Friedrich Von Savigny.

⁵ « Destinée à rompre les liens entre Rome et l'Église d'Allemagne et à placer celle-ci sous la tutelle de l'État, la politique religieuse de Bismarck prit en 1873 le nom de *Kulturkampf* (« combat pour la civilisation »), c'est-à-dire combat contre l'Église catholique considérée comme archaïque, rétrograde et favorable aux particularismes. » Encyclopédie Larousse.

⁶ Cité par FEHRENBACH, *op. cit.* p. 16

⁷ FEHRENBACH, p. 45

⁸ *Ibid.*, p. 38 à 44.

⁹ *Ibid.*, p. 45

depuis 1814 – Prusse protestante d'esprit libéral mais encore toute imprégnée des préjugés de la Réforme sur l'Église catholique – la famille incarnera l'esprit de résistance au nivellement voulu par le régime, méprisant pour les catholiques – la Prusse, rappelons-le ! – disait que les Polonais catholiques étaient des « *Untermenschen* », des sous-hommes !

- mais il y a plus : c'est une opposition de fond à l'idéologie politique prussienne : « chez les Galen, écrit Jérôme Fehrenbach,¹⁰ *la distance* qu'on s'efforce de conserver à l'égard de la Prusse, à l'égard des Hohenzollern, à l'égard des institutions et de la politique impériale, ne s'enracine pas exclusivement dans un réflexe régionaliste et confessionnel. Elle se réclame d'un fondement philosophique et moral [sur lequel s'appuiera Von Galen]... : la tradition autoritaire et absolutiste de la monarchie prussienne leur semble être la manifestation aveuglante d'une doctrine politique imposant aux consciences le droit positif des hommes au mépris de la loi divine et du droit naturel qui préexistent au système étatique. »¹¹ Le *Kulturkampf* a été un creuset de réflexion politique qui avait armé bien des esprits quand le nazisme arriva au pouvoir ; en effet, durant le combat contre Bismarck, les évêques allemands ensemble avaient déclaré : « Ce n'est certainement pas l'Église catholique qui a promu le principe immoral et despotique selon lequel l'ordre d'un supérieur exonère inconditionnellement de toute responsabilité personnelle. »¹² « En effet, avec sa législation honnie, ... le *Kulturkampf* a été le résultat de la conception d'un État tout-puissant, naturel aux Prussiens... Clemens August nous assure que pour ses parents et leurs proches, l'Église était « le dernier rempart de la liberté donnée par Dieu et d'un droit indépendant de l'État que l'on voulait, dans l'esprit prussien, soumettre à la domination de la toute-puissance étatique. »¹¹

Études. On ne peut pas dire qu'il fit de brillantes études ! Ce ne fut jamais un théoricien, un penseur. C'était un homme d'action, concret, de son époque avec ses grandeurs et ses étroitesse, parfois même ses idées toutes faites. Formé à la maison par un précepteur, il entra au collège des Jésuites à Feldkirch en Autriche en 1890. Il passa son *Abitur* – il avait beaucoup progressé dans la dernière année – au lycée d'Oldenbourg en 1896. Il fit une année à Fribourg en Suisse où il apprit le français et où il mûrit sa vocation. Ensuite, il étudia la théologie à l'université d'Innsbruck : il aimait les études pratiques, l'histoire et l'histoire de l'Église. Il s'intéressait beaucoup aux questions sociales, comme son père, député au *Reichstag* en 1877. Clemens August fut ordonné prêtre à Münster le 28 mai 1904. Il écrit dans la préface de la *Chronique familiale* qu'il met en place : « Je suis bien conscient que par la grâce de Dieu j'ai été appelé à travers le sacerdoce à un état qu'aucune noblesse du monde ne peut égaler ni en dignité, ni en obligations et pourtant je ne veux pas non plus oublier ce dont je suis redevable à ma famille noble, à travers laquelle Dieu m'a donné la vie temporelle, l'éducation à devenir son serviteur et répandu sur moi une infinité de bienfaits du corps et de l'âme. [Dans ce projet de *chronique familiale*] j'espère ainsi effacer une partie de ma dette [...] de manière que le meilleur de l'héritage de nos ancêtres soit conservé dans la famille [...] et continue toujours d'y agir efficacement. »¹²

Le ministère de prêtre

En mars 1906, il est nommé vicaire à la paroisse Saint-Mathias de Berlin qui dépend du diocèse de Münster. « Il allait demeurer 23 ans dans la capitale, confronté aux problèmes de l'apostolat dans les grandes villes : 1906-1911 vicaire à Saint-Mathias, 1911-1918 chapelain dans la nouvelle église St Clemens et enfin 1919 à 1929 curé de Saint-Mathias. »¹³ Son ministère est classique, habituel avec une orientation sociale au sein de l'association de

¹⁰ *Op. cit.*, p. 50-51

¹¹ *Op. cit.*, p. 51 voir *Chronique familiale* p. 48

¹² Introduction à la chronique familiale p. 2. FERHENBACH, p. 25

¹³ Thierry KNECHT, *Mgr Von galen l'évêque qui a défié Hitler*, Parole et Silence, 2007, p. 41

jeunes hommes *Kolpingverein* qu'il présida. Ce *Kolpingverein* est une des nombreuses organisations catholiques présentes dans la vie politique du pays à l'époque : Adolph Kolping (né le 8 décembre 1813 à Kerpen près de Cologne et mort le 4 décembre 1865 à Cologne) était un prêtre catholique allemand qui créa l'"*Association des compagnons de Cologne*" et fonda le journal hebdomadaire *Rheinische Volksblätter* ("*Journal du peuple rhénan*"), qui devint rapidement l'un des organes de presse de l'époque ayant le plus de succès. Aujourd'hui, en Allemagne, la *Kolpingwerk*, a plus de 275 000 membres répartis en 2 730 "familles de Kolping" (associations) locales, ce qui en fait la plus grande fédération locale d'Allemagne. La *Kolpingwerk*, basée à Cologne, a environ 500 000 membres dans le monde. Tout en assurant son ministère de curé, Galen garde un vif intérêt politique avec un père et un frère députés au Reichstag. Sous la République de Weimar, Il évolua vers une position plus à droite que celle du Zentrum, en relation avec le cercle du futur chancelier Franz von Papen.¹⁴

Le 24 avril 1929, Von Galen est rappelé à Münster pour être curé de la paroisse Saint-Lambert. En janvier 1933, en pleine agitation politique des élections anticipées qui conduisent Hitler au pouvoir, décède Mgr Poggenbourg, l'évêque de Münster. La première *terna*¹⁵ proposée au chapitre cathédral, ne comporte pas le nom de Von Galen. Le chanoine berlinois Heinrich Heufers, nommé évêque Münster, décline l'offre du pape, sans doute parce qu'il sait que sa nomination va provoquer une crise entre le nouveau gouvernement et l'Église. C'est alors que le chapitre propose Von Galen qui est nommé et qui prête serment le 19 octobre 1933 devant le *Reichmarshall* Hermann Göring selon la procédure du nouveau Concordat signé entre le gouvernement allemand et le Saint Siège le 20 juillet 1933¹⁶. Von Galen a choisi sa devise : « *Nec laudibus, nec timore* » : « Ne se laisser vaincre ni par les louanges ni par la peur ».

L'évêque dans la mêlée

Très vite, Von Galen saisit le danger de l'idéologie nazie. Il n'est pas le seul : deux autres évêques allemands réagissent comme lui, le cardinal Michaël von Faulhaber archevêque de Munich et le cousin de Von Galen, Johann Konrad von Preysing, évêque d'Eischtätt, puis de Berlin en 1935, futur cardinal lui aussi. Michaël von Faulhaber est né en Bavière le 5 mars 1869 ; il fut archevêque de Munich de 1917 à 1952, cardinal en 1921 et mourut le 12 juin 1952. Après l'arrivée au pouvoir du leader national-socialiste Hitler, le cardinal se montre actif partisan du nouveau concordat : il déchantera vite et montrera haut et fort le non-respect du texte signé par le gouvernement. Mais ce sera – avec le code pénal allemand en vigueur – les bases juridiques de ses protestations. Cependant, dès décembre 1933, pendant la période de l'Avent, il est le premier à dénoncer en chaire l'idéologie étatiste et nationaliste absolue du national-socialisme, déclarant cette phrase célèbre: « *Nous ne devons jamais l'oublier : nous ne sommes pas rachetés par notre sang allemand mais par celui de Jésus-Christ* ». En 1934, il publie *Judenum, Christentum, Germanentum* (judaité, christianité, germanité) défendant l'amitié entre les peuples d'origines si diverses : « Il faut que s'opère dans notre peuple une transformation des esprits, que pâlisse le nimbe de l'uniforme et des parades militaires et que soient jetés au bric-à-brac des musées, les vieux chants de guerre [...] Un nationalisme morbide (*Ein krankhafter Nationalismus*) déferle sur notre peuple. Ce qu'on veut, c'est anéantir tous les essais de réconciliation avec l'ennemi d'hier. Prêter l'oreille au premier

¹⁴ Monarchiste à l'origine, catholique conservateur, il est exclu du Zentrum pour avoir provoqué la chute du gouvernement Brüning. Provoquant des élections anticipées pour avoir une majorité au parlement, en fait, il aide Adolf Hitler qu'il n'aime pas à accéder au pouvoir ! Il est vice-chancelier et chancelier de janvier 1933 au 7 août 1934 puis se retrouve marginalisé, après 1934 à des postes d'ambassadeur. Il est jugé non coupable à Nuremberg, mais condamné en 1946, avant d'être relaxé en appel. Il publie ensuite de nombreux ouvrages dans le but de se disculper.

¹⁵ Liste de 3 noms pour le futur évêque, proposée par le chapitre de la cathédrale de Münster au Saint Siège pour la nomination.

¹⁶ Il est signé par le nonce Eugenio Pacelli (futur Pie XII) et le vice-chancelier Von Papen.

hurleur venu, ce n'est pas là faire œuvre de patriote ». Il défend la lecture de l'Ancien Testament avec une lecture teintée d'antijudaïsme (comme tout le monde à l'époque) mais non antisémite de ces textes sacrés. Son rejet ouvert de l'antisémitisme gouvernemental lui vaut d'ailleurs d'être pris à partie directement par les militants nazis et, en 1938, une foule s'attaque au palais épiscopal du « cardinal juif » (*Judenkardinal*). C'est lui qui en 1937 rédigea le brouillon de l'encyclique *Mit brennender sorge* du Pape Pie XI, texte qui avait été complété et durci par le secrétaire d'État Pacelli, avant d'être lu dans toutes les églises d'Allemagne le dimanche 21 mars 1937.

L'autre évêque résistant, *Mgr Johann Konrad von Preysing*, né en Bavière lui aussi, en 1880, est décédé le 21 décembre 1950 à Berlin dont il était devenu l'évêque après l'avoir été à Eichstätt. En 1946, il sera fait cardinal en même temps que Von Galen. Ce fut un antinazi depuis le début, et il s'éleva même contre le Concordat nouveau qu'on voulait signer ! Il était membre d'un groupe de réflexion avec deux des principaux rédacteurs de la revue *Der gerade Weg* (Le chemin droit) : Fritz Gerlich¹⁷ et Ingbert Naab. Il fait également partie d'un groupe de résistance catholique, le "cercle de Konnersreuth", qui se fixait pour objectif de trouver des mesures permettant de contrer le régime des nazis. Il participa également à la rédaction de l'encyclique *Mit Brennender sorge*. En 1941 et en 1943, pour les juifs de Berlin, Mgr von Preysing alerte le Pape sur la situation dramatique des juifs devant les décisions nazies. D'après le journal *Le Monde* du 26 octobre 2000, Pie XII lui aurait répondu « qu'il appartenait aux évêques locaux de dire quand il faut être silencieux et quand il faut parler, compte tenu des risques de représailles. »

D'autres personnalités en Allemagne perçoivent comme ces évêques l'ampleur du drame qui se prépare. *Le théologien et philosophe protestant Paul Tillich* (1886-1965) formé dans les grandes universités allemandes ; chassé de l'université pour avoir pris la défense d'étudiants juifs molestés par les nazis en novembre 1933, il s'exila aux USA où il devint professeur à Harvard. Il écrit en 1972¹⁸ en se souvenant de cette période de sa vie, qu'effrayé par la tyrannie et la brutalité d'Hitler, il était surtout frappé « du niveau inimaginablement bas de sa culture. Nous nous aperçûmes soudain que si la culture allemande avait pu produire un phénomène comme Hitler, c'est que quelque chose n'allait pas dans cette culture. Si Hitler est le produit de ce que nous croyions être la vraie philosophie et la seule théologie, il fallait qu'elles fussent toutes deux fausses. »

Le même vertige atteint le théologien catholique suisse de Bâle travaillant à l'époque pour une revue munichoise : *Hans Urs von Balthasar* se consacrait à la vie intellectuelle de cette revue. Il écrit en 1945 : « Je paraissais destiné à demeurer l'éternel scientifique des choses de l'esprit. Mais venu de la proche *Ludwigstrasse*, le grondement des bottes des SS résonnait plus fort et aucune oreille ne pouvait se soustraire aux hauts parleurs installés dans toute la ville. Les alentours du vieil établissement de la Hofbrauhaus s'emplirent de spectres et devinrent inquiétants. » Pour lui aussi, « la patrie des penseurs et des poètes » et son humanisme s'effondrait après la démesure des charniers de la 1^{ère} Guerre mondiale, le honteux Traité de Versailles et l'échec de la République de Weimar¹⁹.

Karl Barth, le grand théologien réformé de Bâle – professeur à l'université de Göttingen en 1921 à 1928 – écrit sa stupeur de voir combien ses éminents collègues de

¹⁷ Carl Albert Fritz Gerlich (15 février 1883, Stettin – 30 juin 1934, Dachau), est un historien et journaliste allemand et l'une des figures de proue de la presse d'opposition au nazisme. Ses racines sont dans le catholicisme social. Ses prises de position lui valurent d'être arrêté dans les bureaux de sa rédaction par des membres le 9 mars 1933. Transféré au camp de Dachau il y sera maltraité pendant ses 15 mois de détention avant d'y être assassiné lors de la nuit des Long Couteaux.

¹⁸ *Théologie de la culture*, Denoël/Gonthier, 1972, p. 188.

¹⁹ In *Chrétiens dans la société actuelle*. Actes du colloque Balthasar Socéval, 2006. Article de Frère Christophe BOUREUX, p. 250.

l'université sont nationalistes jusqu'à l'outrance, aveuglés par lui et par la peur du communisme. Il faut dire aussi que, historiquement, l'Église évangélique allemande est une Église d'État et vit une tradition continue de loyauté et de soumission à cet État sur lequel l'Église est appuyée. « De nombreux chrétiens sont convaincus par le « christianisme positif » affirmé dans l'article 24 de la plate-forme du Parti Nazi de 1920. »²⁰ Peu à peu va naître dans la tradition protestante « une *Eglise confessante* » autour de quelques pasteurs dont le plus connu est Dietrich Bonhoeffer (1906 - exécuté en 1945) qui sert l'Église confessante et sa résistance au nazisme après son retour en Allemagne en 1935. « Mais le nazisme s'en prend surtout à l'Église catholique à cause de son caractère universel et de sa forte indépendance institutionnelle. Le catholicisme romain est considéré par le nazisme comme un adversaire comme le judaïsme... au point qu'un département « catholicisme politique » est créé au sein de la *Gestapo*. »²¹

Les premières déclarations

La conférence des évêques allemands de Fulda fit de nombreuses déclarations communes, dont la première, en 1931, affirma qu'on ne pouvait être à la fois catholique et nazi. Même si l'interdiction d'appartenir au parti est levée après la signature du Concordat, entre 1935 et 1939, « les évêques allemands adressent 55 protestations officielles à l'encontre des nazis suite aux violations du Concordat. » Tout le monde comprend que le Concordat sert à Hitler comme moyen de neutraliser l'Église catholique. Les interventions personnelles de Von Galen vont avoir un impact extraordinaire.

C'est la publication en 1934 du livre *Mythe du 20^{ème} siècle* par le théoricien du parti nazi Alfred Rosenberg et sa distribution avec lecture obligatoire dans les écoles, qui donne à Von Galen l'occasion de se prononcer sur le nazisme – « un poison des consciences » – dans une lettre pastorale du Carême 1934 ²² ; Rosenberg fondait sa théorie sur le binôme « sang et terre ». Voici ce qu'écrit Von Galen : « Une nouvelle et néfaste doctrine totalitaire qui met la race au-dessus de la moralité et le sang au-dessus de la loi, qui répudie la Révélation, vise à détruire les fondements du christianisme. C'est une duperie religieuse. Il arrive même parfois que ce nouveau paganisme se cache sous des noms chrétiens. Cette attaque antichrétienne dont nous faisons l'expérience en ce moment dépasse en violence destructrice, toutes les autres que nous avons connues depuis les temps les plus anciens. » Ce court extrait montre que l'attaque de l'évêque est frontale : « doctrine totalitaire, sang et terre au-dessus de la moralité et de la loi, duperie religieuse... » : tous les mots portent ! Le *Gauleiter* Röves déclare : « chaque phrase est dictée par la haine du national-socialisme ». ²³ Cette lettre a beaucoup éclairé les esprits catholiques sur l'incompatibilité du christianisme et du nazisme. Von Galen avait déjà répondu comme curé à des paroissiens dans son bulletin paroissial en 1930 : « Un catholique peut-il s'inscrire au parti d'Hitler ? Un prêtre peut-il admettre les membres de ce parti, en tant que tels, à des cérémonies religieuses ? Nous répondons négativement. » Cet éclairage donné par von Galen a été capital parce que donné très tôt et sans ambages : certains catholiques s'étaient laissés faire par la propagande nazie après la signature du concordat. L'évêque récidive son attaque l'année suivante, contre « le catéchisme de sang de Rosenberg » et diffuse largement l'ouvrage-réponse du catholique Neuss de Bonn. Puis, c'est au pèlerinage diocésain devant 30 000 pèlerins. En 1936, il stigmatisera à nouveau l'État totalitaire qui se met en place. En 1937, il déclarera : « nous voici contraints de céder à la force. Restez forts et immobiles comme l'enclume sous le

²⁰ Dominique LORMIER, *Ces chrétiens qui ont résisté aux nazis*, introduction p. 12

²¹ *Ibid.*, p.13. 3 à 4 fois plus de prêtres catholiques que de pasteurs allemands – pourtant 3 fois plus nombreux que les prêtres - seront arrêtés envoyés dans les camps.

²² Une critique très serrée de ce livre avait été publiée à la demande de l'archevêque de Cologne par W. Neuss, professeur de l'histoire de l'Église à l'université de Bonn. Voir aussi Stefania FALASCA, « Le lion de Munster et Pie XII », in *30 jours dans l'Église et le monde*, n° 22 (août 2004).

²³ Thierry KNECHT, *op. cit.*, p. 48.

déchaînement des coups qui s'abattent sur nous, dans le dévouement sans limite au peuple et à la patrie. Mais soyez aussi prêts au sacrifice suprême comme le dit la Parole : Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes. »

La riposte ne se fit pas attendre : Rosenberg débarque à Münster aux journées de la section du parti nazi en Westphalie. Il prononce de très violentes paroles contre l'évêque et cherche à dresser le peuple contre lui. Mais la réponse des catholiques lui est donnée le 8 juillet 1935 : une grande manifestation de solidarité à l'évêque rassemble 20 000 fidèles en procession. Malgré la police qui cherche en vain à disperser la foule, tous se rendent à la cathédrale, l'évêque monte en chaire et déclare : « de telles mesures ne peuvent affaiblir mon amour pour vous. Je suis toujours avec vous et je crois que vous avez confiance en moi. » Et la foule de lancer un long et massif « *Ja* » et de chanter le cantique du baptême : « Je reste ferme dans ma foi et mon baptême. » Et les manifestants raccompagnent l'évêque chez lui. Les événements de Münster traversent les frontières et les journaux étrangers relatent l'affaire, *Le Figaro*, *la Civiltà cattolica*, *l'Osservatore romano*.

En 1934 avaient commencé les massacres des opposants à Hitler et en particulier, l'assassinat politique du chef de l'Action catholique Erich Klausener, exécuté d'une balle chez lui, froidement. Il avait été le paroissien de Von Galen. Au début de l'année 1936, à Xanten, lors de l'inauguration de la crypte des martyrs du temps de Dioclétien, l'évêque se livre à un de ses sermons fleuves, tant aimés des paroissiens qui y retrouvent vie. Le discours est codé et tous savent le code : en parlant des martyrs de Dioclétien, Von Galen parle des martyrs de 1934 : « Il y a en terre allemande des tombes à la terre fraîchement retournée dans lesquels reposent les cendres de gens que le peuple catholique considère comme des martyrs de la foi, parce qu'ils ont exposé leur vie en témoignage de l'accomplissement du devoir devant Dieu et la patrie, devant le peuple et l'Église et l'obscurité de leur mort reste enveloppée et entretenue de manière angoissante. »²⁴ Dans le point culminant de son homélie, Galen dénonce les assassinats ou les disparitions et notamment celle de Klausener. Deux ans plus tard, Von Galen connaîtra la même douleur, dans les mêmes circonstances, avec un membre de sa famille. Ce sermon de Xanten est un camouflet pour le pouvoir qui fait subir à l'évêque des tracasseries administratives et qui l'attaque violemment sur les ondes de la radio. Surtout qu'en 1933, Von Galen avait déjà réagi très fortement à la promulgation de la loi sur la stérilisation des personnes atteintes de tares héréditaires. 400 000 personnes subiront cette opération de 1933 à 1945... tout était prêt mais on en promulgua la loi qu'après la signature du Concordat ! Les évêques allemands réagissent par une lettre commune contre cette stérilisation : quand il la publie dans son bulletin diocésain, Von Galen l'assortit d'une présentation plus explicite que la lettre commune.

Désormais Von Galen est un danger pour le régime et il est dans la ligne de mire. Il risque à tout moment l'arrestation, il prépare même cette éventualité dans tous les détails. La *Gestapo* ouvre une fiche : von Galen. En même temps, secrètement, il participe à la rédaction de l'encyclique *Mit brennender Sorge* lue dans toutes les églises d'Allemagne le 21 mars 1937, jour des Rameaux, à la barbe du parti. Von Galen avait été consulté en raison de son attitude combative au sein d'une conférence des évêques allemands... plus molle ! Ma tante me confiait que les discours de Xanten prononcés par Von Galen et l'encyclique ont été déterminants dans sa famille, pour leur engagement dans la résistance. Les convictions et les motifs d'opposition étaient clairs pour soutenir une action. Les menaces ne font pas cesser Von Galen. Il participe activement à la diffusion de l'encyclique, la commente très souvent dans ses très nombreuses lettres personnelles et publiques. Il élève de très fréquentes protestations auprès du gouvernement du *Reich*. Cependant, il distingue bien les domaines où sa mission d'évêque demande qu'il intervienne – quand l'État touche aux droits de la personne et aux libertés de l'Église – et celui de la politique extérieure, diplomatique... ce qui

²⁴ FERHENBACH, *op. cit.*, p. 203.

lui fera observer « un silence choisi » comme il dit durant l'année 1938. Je ne peux suivre dans le détail à la fois l'histoire du III^e Reich et les protestations multiples émises par von Galen. Je pense avoir assez montré la constance et le courage de l'évêque, source de l'extraordinaire effet de ses grands discours de l'été 1941.

L'onde de choc de l'été 1941

Von Galen protestait ouvertement par lettre auprès du gouvernement à chaque dérive des droits de l'homme ou des libertés de l'Église. Au début et longtemps, on lui a répondu et les discussions étaient sans fin. Mais, de plus en plus, on ne lui répond plus du côté du gouvernement. Du coup, l'évêque s'interroge sur l'efficacité de cette manière d'agir. Nous trouvons ses réflexions à ce sujet dans la longue lettre qu'il écrit à son confrère l'évêque d'Osnabrück, le 26 mai 1941 : dans cette lettre, il le remercie pour une aide que son ami lui a apportée pour sauver un prêtre puis il enchaîne : « désormais le moment me semble arrivé d'avoir une discussion entre nous (entre nous évêques) afin de prendre des décisions claires et communes... Devons-nous ou non poursuivre la route que nous avons suivie jusqu'à présent et qui correspond à une manière d'agir complètement passive... Or pour défendre ces valeurs saint Thomas Beckett, saint Stanislas de Cracovie et d'autres sont morts martyrs. Je me demande si nous ne pourrions pas faire quelque chose en plus... jusqu'à présent, j'ai laissé passer tout cela sans prononcer une condamnation publique. Mais ma conscience ne supporte plus cela... de rester dans la résistance passive. » Von Galen propose alors de discuter à l'assemblée de Fulda²⁵ cette question : « Quand devrions-nous considérer qu'est dépassée la limite à partir de laquelle nous déciderons de réagir de manière unanime pour défendre la liberté de l'Église » et les violations des droits des personnes humaines.²⁶

L'affaire de l'expulsion des Jésuites à Munster le 12 juillet 1941 va le lancer dans la résistance publique. Il va sur place affronter la Gestapo. Et il fait un discours, rédigé dans une très grande angoisse comme le raconte son secrétaire le Père Portmann : « Aucun d'entre nous n'est en sécurité, pas même s'il est, en conscience, le citoyen le plus honnête. Personne n'est sûr de ne pas être arrêté un jour, chez lui, privé de sa liberté, enfermé dans les camps de concentration de la police secrète de l'État. Je suis conscient que cela peut m'arriver à moi aussi, aujourd'hui. Le comportement de la Gestapo cause de graves dommages à de vastes couches de la population allemande. Au nom de l'honnête peuple allemand, au nom de la majesté de la justice, dans l'intérêt de la paix, j'élève ma voix en qualité d'homme allemand, de citoyen honoré, de ministre de la religion catholique, d'évêque catholique, je crie : nous exigeons la justice. Combien de citoyens allemands languissent dans les geôles de la police ou les camps de concentration, combien sont arrachés à leur patrie ! Et ils n'ont été condamnés par aucun tribunal en règle. » Il réitérera son propos, 8 jours plus tard dans une homélie à la cathédrale : « Nous voyons et nous comprenons aujourd'hui clairement ce qu'il y a derrière la nouvelle doctrine qui nous est imposée depuis des années : haine ! Haine profonde comme un abîme à l'égard du christianisme, haine l'égard du genre humain. »

Mais l'été 1941, conduira Von Galen à de nouveaux discours publics. Pour régénérer la race allemande et la purifier, selon le régime, il faut éliminer tout ce qui l'amoindrit : les juifs, faibles, les handicapés, les malades dit « incurables ». Tout a commencé dans le plus grand secret dès 1933, avec le programme nazi *Aktion T 4*. En 1933, c'est d'abord la loi sur la stérilisation des personnes atteintes de tares héréditaires puis la poursuite par l'élimination des handicapés décidée par une note secrète, suivie le 1^{er} septembre 1939, par l'obligation de confier les enfants handicapés nouveau-nés dans des établissements d'élimination. Enfin, en 1939, une loi sur l'euthanasie « pour tout malade qui aura été jugé incurable selon une appréciation aussi rigoureuse que possible ». On voit comme le motif est large... aux mains

²⁵ Abbaye où se trouve le tombeau de saint Boniface, l'évangéliste de l'Allemagne, lieu habituel de la conférence des évêques allemands.

²⁶ Voir KNECHT, Documents, p. 89-74.

des médecins nazis Philipp Bouhler et Karl Brandt, installés à Berlin où toute élimination se décide et où le *GSA* se charge de la réalisation par chambre à gaz. Dès l'automne 1939, on dresse la liste des « improductifs » à éliminer. Dans des bus « appelés boîte à viande froide », on transporte les personnes à éliminer dans un des 6 centres d'élimination d'Autriche et d'Allemagne. Tout cela dans le plus grand secret en bernant les familles.

Dans l'été 1941, l'évêque est mis au courant du plan d'extermination T 4 en Westphalie, avec des preuves irréfutables. Il s'appuie sur le droit en vigueur et il déclare dans l'homélie du 3 août 1941 prononcée dans son ancienne paroisse Saint-Lambert en commentant le passage de l'Évangile où il nous est raconté que Jésus pleure sur Jérusalem : « Il y a un soupçon général, confinant à la certitude, selon lequel de nombreux décès inattendus de malades mentaux ne se produisent pas naturellement mais sont intentionnellement provoqués en accord avec la doctrine selon laquelle il est légitime de détruire une soi-disant « vie sans valeur », en d'autres termes de tuer des hommes et des femmes innocents, si l'on pense que leurs vies sont sans valeur future pour le peuple et pour l'État. Une doctrine terrible qui cherche à justifier le meurtre des personnes innocentes, qui légitime le massacre violent des personnes handicapées qui ne sont plus capables de travailler, des estropiés, des incurables, des personnes âgées et des infirmes ! ... Nous sommes devant une folie homicide sans précédent. Avec des gens comme cela, avec ces assassins qui écrasent avec arrogance nos vies sous le talon de leur botte, la communauté de peuple n'est plus pour moi possible. » Puis l'évêque donne des détails précis sur les listes constituées des victimes, sur les lieux où cela se passe... il donne quelques noms et ensuite cite le code pénal en vigueur : « Quand j'ai eu connaissance de l'intention d'enlever des patients de Marienthal, j'ai déposé le 28 juillet une plainte chez le procureur de Münster, au tribunal du *Land* et au président de la police par lettre recommandée (il donne le texte). Puis il prend des cas qu'il détaille de personnes « transférées ailleurs », scandant son récit de la phrase de la Bible « Je suis le Seigneur, Tu ne tueras pas ».²⁷ Les évêques de Fulda et de Limbourg agirent de même. Alors, beaucoup de prêtres et d'officiers de haut rang réagirent à leur tour dont l'as de la *Luftwaffe* Werner Mölders. Du coup, le 23 août, Hitler donnait l'ordre d'arrêter l'opération... et même de démanteler les chambres à gaz ! En fait, hélas, l'opération reprendra, d'une autre manière sous la direction de Himmler et, entre 1939 et 1945, 250 000 personnes dites « improductives » seront éliminées dont 5 000 enfants. Mais von Galen a tout même fait reculer le régime. Son influence personnelle grandit considérablement en Allemagne, même du côté de l'Église protestante, en particulier chez Dietrich Bonhoeffer, autre résistant mémorable dont j'ai parlé et même dans le monde juif. Ses homélies sont traduites et font le tour du monde... y compris dans *Témoignage chrétien* en France, à Lyon. Pie XII accueillera von Galen en 1945 en lui récitant en allemand un de ses sermons. Évidemment, von Galen est accusé par le régime de « saboter en pleine guerre, par ses écrits et ses propos séditionnels, la capacité de résistance du peuple allemand. » C'est Goering qui parle ainsi. Pour Goebbels, c'est « l'attaque frontale la plus violente lancée contre le nazisme ». Et l'évêque répond !

Le prix à payer

La répression se fait très vite sentir : les vicaires généraux sont exilés ; son propre frère officier est mis aux arrêts. L'évêque est sans cesse injurié par les nazis. Il se sait menacé de mort, sur une déclaration de l'ami d'Hitler, Bormann. Mieux informé sur le sort des juifs, von Galen a, à la même période, minutieusement préparé une intervention sur le racisme du nazisme et sur le sort des juifs. Ce n'est pas sa première intervention en faveur du peuple juif : en 1938, il est intervenu en faveur du rabbin de Münster et d'une quarantaine de juifs arrêtés après l'incendie de leur synagogue. Il parle de sa future intervention à la communauté juive de Münster qui le supplie de ne pas parler, rappelant le cas de la Hollande où, en été 1942, en réponse à la protestation des évêques, la communauté juive a été totalement décimée. Les

²⁷ Texte intégral dans KNECHT, Document n° 10, p. 96 à 112.

nazis ne savaient que faire avec l'évêque, ils voulaient éviter d'en faire un martyr. Beaucoup de prêtres qui, réveillés par l'évêque, avaient réagi à la suite de l'évêque furent condamnés à mort, comme le Bienheureux Lichtenberg, curé de Sainte-Brigitte à Berlin. Une cinquantaine de prêtres de son diocèse ont été internés en camp à cause de lui, dont le bienheureux Karl Leissner, ordonné prêtre dans le camp de Dachau par l'évêque de Clermont Ferrand interné lui aussi, Mgr Gabriel Piguet (1887-1952).

Von Galen, brisé par ces conséquences, n'en continue pas moins son œuvre de résistance, soutenant le réseau de résistance du mouvement ouvrier, le cercle de résistance de Fulda, le cercle de Kreisau animé par le père Alfred Delp (1907-1945), jésuite, martyr des nazis. Pie XII qui était son ami, réussit à lui écrire le 24 février 1943 pour le soutenir dans ce combat. Mais la tâche de von Galen n'était pas finie. Il fallut aussi défendre le peuple de Münster contre les alliés et particulièrement les Britanniques qui ont détruit totalement la ville. Les bombardements alliés débutèrent en mai et en juin 1944. Puis ce furent les bombardements anglais dans la ligne de la politique de destruction massive pour démoraliser les populations²⁸. Tout commença dans les premiers mois de 1945 : il y eut 235 alertes aériennes, soit une moyenne de trois alertes par jour. « Les mois de février et mars 1945 virent les derniers bombardements, les plus terrifiants. Sur la ville déjà massivement détruite, tombèrent encore 16 000 bombes explosives. La dernière attaque sur Münster eut lieu le 25 mars, exécutée par une flotte de 112 bombardiers quadrimoteurs. »²⁹ La cathédrale fut complètement détruite au milieu d'une ville détruite en feu. Voici le récit fait par le chanoine Alois Schröer : « Quand les sirènes sonnèrent l'alarme, l'évêque étant en train de revêtir les vêtements liturgiques pour descendre à la cathédrale. Il n'eut pas le temps d'aller jusqu'au refuge anti-aérien. Des bombes détonantes frappèrent et détruisirent sa résidence. Il resta agrippé à l'unique paroi qui était restée en place ». Et c'est là que le retrouva son secrétaire Heinrich Portmann qui raconte : « Pendant que les avions volaient encore sur la ville, je vis Monseigneur von Galen tout en haut, sous le ciel qui s'était ouvert parmi les ruines fumantes... il était resté miraculeusement indemne protégé par le chambranle de la porte. Je l'aidai avec peine à descendre [...]. Plus tard, dans le refuge du Collège Ludgerianum, je lui appris la mort des fidèles... du vicaire Emmerich et des cinquante-neuf sœurs de la Charité de Saint-Clément dans leur couvent frappé de plein fouet par une bombe incendiaire. Il me demanda pendant la nuit de l'accompagner à la cathédrale. Il resta là, immobile, devant les décombres dévorées par les flammes. Il pleura en silence »³⁰. « Le centre historique tout entier ne fut bientôt plus qu'une seule et immense torche. Des nuages de poussière jaune et d'épaisses colonnes de feu et de fumée noire s'élevèrent dans le ciel sur des kilomètres. En quelques minutes, l'antique et fière beauté de la ville épiscopale de Münster disparut dans les flammes. À 16 h 30, le colonel Gerhart déclara terminée l'opération sur Münster. » Tel se conclut le récit de l'historien Jörg Friedrich.³¹ Quand le commandant anglais se présenta devant lui, l'évêque lui dit qu'il ne le félicitait pas d'avoir ainsi détruit la ville, par pure vengeance et qu'il n'y avait pas de gloire à avoir détruit Münster parce c'était la ville la plus proche et la plus facile pour le faire. Avant l'arrivée des Anglais, l'évêque avait fortement aidé à reconstituer le gouvernement municipal de manière à montrer que les Anglais n'étaient pas chez eux. « Vous avez aussi, en tant que force occupante des devoirs et si vous ne les remplissez pas, j'agirai comme j'ai agi contre les injustices et la barbarie du national-socialisme ». Mais l'évêque est épuisé et usé.

²⁸ Théorie de Sir Arthur Travers Harris, surnommé « *Bomber Harris* » et du italien général Giulio Douhet.

²⁹ Wikipedia. Ville de Münster : historique.

³⁰ Ces extraits sont tirés de la *Positio* de la béatification : *Positio super virtutibus beatificationis et canonizationis servi Dei Clementis Augustini von Galen*, vol. II, *Documenta*, p. 341 et vol. I, *Summarium*, p. 625. Voir aussi : Stefania FALASCA, « Un évêque sous les *moral bombs* », in *30 Giorni* (11/2004). Le récit de ces bombardements est fait à partir des lettres de Mgr von Galen à Pie XII et des témoignages de son secrétaire et d'un chanoine de la cathédrale.

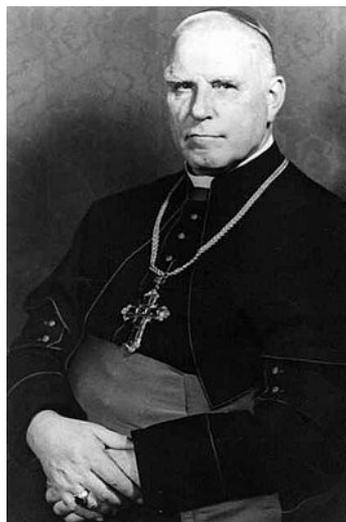
³¹ Jörg FRIEDRICH, *La Germania bombardata, la popolazione tedesca sotto gli attacchi alleati 1940-1945*, Milan 2004, p. 200.

Le 23 décembre 1945, Pie XII le crée cardinal... en même temps que von Preysing, de Berlin. Von Galen l'apprend par la BBC ! Il prêche à Münster le 6 janvier puis, à la fin du mois, il part pour Rome car la célébration du cardinalat est fixée au 18 février à St Pierre. Le voyage à Rome à ce moment de l'histoire est une aventure absolument rocambolesque pour ce vieux monsieur. Il passe par Paris. Quand il entre dans Saint-Pierre, c'est une ovation qui l'accueille, on l'appelle le « Lion de Münster.³² » Après les célébrations de Rome, avant de regagner son pays, le nouveau cardinal visite, à Tarente, deux camps de prisonniers allemands puis il rentre se reposer quelques jours en famille. Le 16 mars, un samedi, il est accueilli à Münster par une foule immense. Il prononce un grand sermon devant la cathédrale complètement détruite ; le lendemain, il a un malaise durant la messe et deux jours après, il doit être hospitalisé et meurt le 22 mars 1946.

Il a été béatifié à Rome par Benoît XVI le 9 octobre 2005.

Conclusion

Je laisse à von Galen le dernier mot de cette brève évocation : réfléchissant sur ce qui s'était passé alors, le Cardinal von Galen déclarait en mars 1946 : « Le bon Dieu m'a donné une position qui m'obligeait à appeler noir ce qui était noir, et à appeler blanc ce qui était blanc, comme il est dit dans l'ordination épiscopale. Je savais que je pouvais parler au nom de milliers de personnes qui étaient convaincues, comme moi, que ce n'est que sur le fondement du christianisme que notre peuple allemand peut vraiment être uni et aspirer à un avenir béni ». Von Galen sut rester humble dans son action : en 1946, dans sa lettre pastorale, il écrivait : « Je suis peiné de ne pouvoir aider que si peu, pratiquement pas. »³³ Par sa persévérance et sa constance dans la dénonciation de l'idéologie nazie et des actes odieux commis en son nom, comme dans le risque extrême pris pour porter son témoignage, von Galen – si modeste malgré son apparente arrogance nobiliaire – a montré que, pour lui, les droits de la vie et de l'individu ne sont pas négociables et qu'il est toujours dangereux et dramatique pour un peuple quand l'ordre politique de son pays ne reconnaît plus le respect de la vie de tout homme comme une loi qui s'impose à tous et même au gouvernement du pays.



Clemens August Cardinal Graf von Galen
Gedänkstätte Deutscher Widerstand

³² Comme l'avait qualifié en 1942 le *New York Times*

³³ Thierry KNECHT, op.cit., p. 70.

Bibliographie

Jérôme FEHRENBACH, *Von Galen, un évêque contre Hitler*, Cerf, 2018, 417 pages. Avec en annexe, les textes de principaux sermons de l'évêque.

Thierry KNECHT, *Mgr von Galen, l'évêque qui a défié Hitler*, Parole et Silence, 2007, 148 pages. De nombreux extraits de textes de von Galen sont donnés dans la 2^e partie de l'ouvrage.

Le reste de la bibliographie est bien entendu en allemand, en particulier les témoignages de ses proches (H. Portmann son secrétaire dès 1946 et 1948, puis une biographie en 2004, son vicaire général Norbert Kleybolt) et la grande biographie en 2 volumes *Bischof Clemens Auguste Graf von Galen Akten, briefe, Predigen* 1933 bis 1946, rassemblés par P. Löffler, à Paderborn en 1996.